

# APSES info Grenoble

## Sommaire

### Pédagogie

- Une séquence sur pauvreté et exclusion en 1ère ES Page 2
- Et si nous osions mettre en place un jeu de rôles en terminale Page 4
- Prix lycéen du livre d'économie et de sociologie Page 5

### Actu académique

- Le grand chassé-croisé des mutations Page 8
- Note du bac 2012 : un début de décimologie Page 9

### Lectures

- Made in Germany - Le modèle allemand au-delà des mythes Page 10

### Actu formation

- Comment nos jeunes collègues sont-ils arrivés dans le métier ? Page 11

## Les effets bénéfiques de la concertation

Les réunions sont devenues plus constructives. Allègements des programmes et modifications des épreuves du CAPES ont montré que les dernières rencontres entre les représentants de l'APSES et ceux du Ministère ou de l'Inspection générale de SES ont permis des échanges de points de vue et l'évolution des projets initiaux.

C'est un changement de méthode de travail salubre alors que seule la confrontation était de mise du temps du Cabinet Chatel. Elle tient au changement de majorité politique, mais aussi à un profond renouvellement de l'Inspection générale (trois des quatre IG ont été nommés il y a moins de deux ans). Ainsi, ont été satisfaites certaines de nos revendications. La première d'entre elles portait sur les allègements de programme en première et terminale après plusieurs années de mobilisation. A un moindre niveau (mais c'est le futur de la profession qui est en jeu), les épreuves du CAPES ont été modifiées à la marge et une réunion de concertation des présidents de jury et des formateurs a été obtenue.

Cependant, l'APSES a encore de nombreux projets à porter et défendre :

- obtenir un véritable bilan des nouvelles épreuves du baccalauréat : étudier la formulation des sujets et des réponses réelles des élèves, étudier l'utilisation faite des documents, la dispersion des résultats des élèves (et entre les académies),... Les idées ne manquent pas.
- de même, l'APSES souhaite toujours une réécriture des programmes avec un nouvel allègement, un plus grand pluralisme théorique ou un renforcement des regards croisés. La nomination prochaine du Conseil supérieur des programmes est donc attendue.
- la classe de seconde demanderait aussi une attention particulière. L'hétérogénéité des conditions de travail des élèves et des collègues et les difficultés à suivre le programme demandent qu'un bilan soit fait par l'Inspection générale de SES. D'ici là, l'IGEN aura rendu son rapport portant sur la réforme du lycée.

Les thèmes de négociation ne manquent pas. Les militants et adhérents de l'APSES doivent maintenir la pression.

Passez une bonne année scolaire

Stage national

**LE GENRE**

24 & 25 janvier 2014  
Paris

tous les renseignements sur [www.apses.org](http://www.apses.org)

Thomas Blanchet

# Une séquence sur pauvreté et exclusion en première ES

Programme : Regards croisés - 2 : Comment l'État-providence contribue-t-il à la cohésion sociale ?

Séquence qui peut aussi être réalisée en Terminale : Sociologie – 2.1 : Quels liens sociaux dans des sociétés où s'affirme le primat de l'individu ?

Contexte : Classe de 24 élèves = 6 groupes de 4 - séance de 2 h (le travail porte sur deux notions pauvreté ET exclusion )

### Objectifs :

- comprendre les notions de pauvreté et d'exclusion (3ème colonne)
- s'entraîner à l'ÉC- II (cas de l'étude d'un texte)

### Pré-requis :

Sociologie – 3.1 : Comment les individus s'associent-ils pour constituer des groupes sociaux ? / Travail sur les processus qui conduisent à la délinquance.

### Déroulement :

1h30 de travail – travaux ramassés  
La dernière ½ heure, des élèves présentent au tableau le parcours qu'ils ont construit (sous forme d'un enchaînement) pour expliquer comment des personnes deviennent exclues.

Remarque : au cours du travail, des élèves avaient demandé s'ils pouvaient inclure des enchaînements, des schémas d'implication.

Les notions de désaffiliation et de disqualification sont présentées à la suite

de la correction des travaux.

### Consignes élèves :

Après avoir présenté le document, vous montrerez comment il permet de mettre en évidence le(s) parcours qui conduit(ent) à la pauvreté, puis à l'exclusion.

### Support :

Un article du Monde des 2 - 3 juin 2013, page 6 « Ces 900 000 jeunes inactifs découragés de tout », Pascale Krémer. (voir encadré)

**Christina LAUTAUD** - Lycée de la Mathésine - La Mure

Compétences	Indicateurs	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Barème
Présenter le document	Identifier tous les éléments					2
Montrer sa compréhension des termes du sujet	- soit en donnant un synonyme - soit en extrayant des informations pertinentes du texte - soit en illustrant					6
Extraire des informations & pour répondre à la tâche	- Présenter : (8 pts) . des mécanismes identifiés à partir du texte . des exemples à partir du texte . des chiffres à partir du texte . des notions à partir du texte ... qui répondent à la tâche - Comprendre la nature du texte : (4 pts)					12

## Ces 900 000 jeunes inactifs découragés de tout

Résignés, écrasés par le sentiment de l'échec assuré, ils n'étudient pas et ne cherchent pas pour autant un travail. Lassana et Malik sont comme les voitures auxquelles ils sont adossés. A l'arrêt. Rencontrés sur le parking d'une barre de douze étages, à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), les deux jeunes hommes (qui ont souhaité conserver l'anonymat) portent la même casquette noire et une

semblable résignation. « Le boulot ? Je cherche plus à chercher », lance, brava, Lassana, 22 ans. En 3e, l'école l'a « jeté » sans s'inquiéter de son devenir. Pas de place en lycée professionnel. A la mission locale, il a eu droit à deux courtes formations. Cariste et soins à la personne. « Et puis rien. C'est mort pour toi si t'as pas de piston. Pour les jeunes des cités, y a que du travail de chien.

Dans l'intérim, ils nous exploitent à fond. On se respecte, on est nés ici, on a été à l'école. On va pas ramasser la merde des gens comme nos parents. » Malik, lui, a arrêté en deuxième année son BEP électrotechnique et a cherché du travail pendant un an. « Là, c'est bon, c'est sorti de ma tête. Je fais deux-trois petits boulots chez les gens, au noir. L'intérim, j'ai lâché l'affaire, c'est deux se-

maines ; à la fin, ils te jettent comme un chien. Ça débouche sur rien. Et tu te retrouves là, sur le parking. »

Comme Lassana et Malik, 900 000 jeunes de 15 à 29 ans n'étudient pas, mais ne cherchent pas pour autant du travail. Ils ne croient plus, ou n'ont jamais cru, pouvoir trouver un jour un emploi. Aussi inquiétante que méconnue, cette statistique, ce « presque million de jeunes à la dérive » qui se considèrent eux-mêmes inactifs, étaient récemment mis en lumière dans une note du Conseil d'analyse économique sur l'emploi des jeunes peu qualifiés.

C'est un zoom, à partir d'une notion utilisée depuis 2010, celle des « NEET », qui a permis ce nouvel éclairage sur la jeunesse. En France, 1,9 million de jeunes gens ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. Des NEET (Neither employed nor in education or training, selon la terminologie européenne), dont le nombre a crû avec la crise, jusqu'à atteindre 17 % des 15-29 ans. Parmi ces jeunes en situation de grande vulnérabilité, une petite moitié d'entre eux ne se considèrent plus comme demandeurs d'emploi. Découragés.

Les profils, les parcours, les moyens de subsistance (avant le RSA à partir 25 ans) et les modes de vie de ces jeunes n'ont encore fait l'objet d'aucune enquête nationale. Il demeure complexe d'étudier ces invisibles qui ne fréquentent ni l'éducation nationale, ni les missions locales, ni Pôle emploi.

Que font-ils de leurs journées ? « A 10 heures, les mères disent de nous lever, d'aller chercher du boulot, elles ont vu ci ou ça à la télé, raconte Malik. On leur dit que c'est mort, qu'ils racontent des conneries. Nous, on est bien chez nos parents. On fait du sport, parce que des terrains de foot, ça, ils nous en font partout. On discute, on rigole, on est solidaires, sinon on péterait un câble. On tue le temps, on a pris l'habitude. » Un jour, attendent-ils, ce sera leur « tour ». Une soeur, un ami, leur trouvera un « piston ». Des jeunes « en perte de confiance dans les institutions censées les aider et qui ont intégré une espèce de fatalité de la précarité », comme les définit Joaquim Timoteo, chercheur à l'Institut national de la jeunesse. Etre d'un faible niveau éducatif, issu de l'immigration et d'un ménage à faible revenu ou vivre dans une région reculée sont autant de facteurs favorisant l'inscription dans le groupe plus large des NEET - dont 85 % n'ont pas dépassé le lycée, 45 % le collège.

Bon nombre des 150 000 jeunes qui sortent chaque année du système scolaire sans le moindre diplôme sont dépourvus des compétences et de l'estime de soi minimales pour faire bonne figure auprès

d'un employeur. Avec l'échec scolaire, ils sont entrés dans un rapport conflictuel aux institutions.

Didier Dugast voit passer à la mission locale de Melun-Sénart (Seine-et-Marne) qu'il dirige ces jeunes « en déshérence, résignés » venant non pour une recherche d'emploi, mais pour une urgence de santé ou de logement. « Ils sont passés dans la moulinette de l'éducation nationale. Ils ont subi, n'ont pas appris à être acteurs de leur vie, ne se projettent pas. Ils ne sont même pas dans la rébellion, ils ont compris qu'ils n'avaient pas d'avenir. » Bien évidemment, la durée et l'ampleur de la crise sont pour beaucoup dans ce renoncement puisque aucune enquête sur les valeurs des jeunes ne montre de rejet du travail.

A quoi bon se démener quand la probabilité de trouver est si faible, quand les parents, déjà, ont connu si longtemps le chômage, quand même le copain qui a décroché son BTS végète comme surveillant au collège et quand, sans diplôme, le Graal se limite à quelques jours d'intérim ?

« Pas mal baissent les bras, témoigne Malik Boufatah, à la mission locale de Blois [Loir-et-Cher]. Ils restent en bas de chez eux. Ils pensent que la mission locale ne leur apportera rien, à part des emplois d'avenir. Ils sont impatients, et tout prend trop de temps. » Pas davantage de motivation pour l'inscription à Pôle emploi, qui ne leur vaudra aucune indemnisation - n'ayant jamais, ou pas suffisamment travaillé.

Des vies « en suspension », « circulaires », cloîtrés chez les parents, dont la sociologue de la jeunesse Cécile Van de Velde décrit la fréquence grandissante dans la France rurale et des périphéries urbaines comme une « forme de pathologie sociale ». « Ils sont comme des bateaux, échoués. Conscients de la dureté des règles, ils se retirent du jeu. C'est une forme de résistance, de protection aussi. »

Dans certaines familles, que suivent les volontaires d'ATD Quart Monde, cette vie de peu, repliée sur le foyer, est le seul modèle jamais connu. « Aides, colis alimentaires, survie au quotidien qui occupe toutes les pensées... Il n'est pas question de profiter, mais le travail n'apparaît pas comme possible. »

« C'est plus la peine qu'on y pense », dit Bernadette. Le visage au teint pâle, encadré d'une longue chevelure, le corps enveloppé d'un pull et d'un manteau trop grands pour elle, la jeune femme de 23 ans (qui a également souhaité garder l'anonymat) a effectué l'une de ses rares sorties de la semaine pour rejoindre les locaux d'ATD Quart Monde, dans son quartier de Fives, à Lille. « J'ai arrêté le

CAP fleuriste au lycée pro parce que les filles se moquaient de mon apparence et me frappaient. Un an après, je suis allée à Pôle emploi. Parler aux gens, ça me bloque, j'ai toujours peur qu'ils me jugent. Quand je leur ai dit que j'étais en classe Segpa [section d'enseignement général et professionnel adapté], au collège, ils n'avaient pas de travail pour moi. A la mission locale, ils m'ont proposé une mise à niveau. Fallait attendre un an. » Bernadette n'y est pas retournée.

Elle vit chez ses parents, eux-mêmes aidés par le Secours populaire. « J'écris ou je joue aux jeux vidéo avec papa ou mon frère. Lui, il a 24 ans, il a travaillé deux ans dans le maraîchage, maintenant il ne trouve plus. Faut des diplômes dans n'importe quoi. Il y a rien pour nous. »

L'inactivité déclarée au moment précis de l'enquête emploi, qui établit la statistique, n'est ni forcément durable ni forcément dramatique, tempère Francis Vernède, sociologue à la mission régionale Rhône-Alpes sur l'exclusion. Elle peut être « un temps de latence pour se reconstruire ». « Ces jeunes doivent passer du statut d'élève raté à celui de chercheur d'emploi émérite, selon l'injonction de l'Etat. Cela demande une maturité. Une jeune fille peut être dans ses histoires d'amour, un garçon devant sa PlayStation jusqu'à ce que se produise un déclic : rencontre, besoin d'argent... » Les parcours sont chaotiques, les vies fragmentées, les allers-retours nombreux entre activité et inactivité. En une année, les deux tiers des 900 000 jeunes repérés comme inactifs par la statistique auront connu une situation différente.

Pascale Krémer, *Le Monde* (Article paru dans l'édition du 02.06.13)

## AGENDA DU PASSE

- 5 juin 2013** : Entrevue avec M Montoussé, doyen de l'Inspection et F Carlier, IG
- 29 août 2013** : Entrevue avec M Montoussé, doyen de l'Inspection
- 29 août 2013** : Entrevue avec le cabinet du Ministre et la DEGESCO
- 2 octobre 2013** : Réunion des présidents de jury et des formateurs

## Et si nous osions mettre en place un jeu de rôle en classe de terminale

Pour bousculer les habitudes des élèves d'attendre un cours « tout chaud prêt à l'emploi » en Terminale sans faire l'effort nécessaire de réflexion, j'ai mis en place cette année un jeu de rôle sur le thème de la Mondialisation. Pour analyser les avantages et les inconvénients des échanges internationaux et les fondements des politiques protectionnistes, les élèves devaient endosser le rôle d'un acteur économique et débattre entre eux en justifiant leur position sur la question suivante : « faut-il interrompre ou poursuivre la libéralisation des échanges internationaux de produits agricoles ? ».

Pourquoi un débat sur ce type de produits ? Libéraliser les échanges agricoles présente de nombreuses barrières plus difficiles à surmonter que celles du secteur industriel : progrès technique moins rapide, marchés instables en raison des aléas climatiques et des opportunités de comportements spéculatifs. L'activité agricole n'a pas seulement une dimension productive. La santé publique liée à l'alimentation, l'environnement mais aussi l'aménagement du territoire dépendent du type de politique agricole menée.

Un groupe d'élèves représentant l'Organisation Mondiale du Commerce devait alors organiser cette rencontre entre les différentes parties prenantes et trancher sur la question.

Voici la feuille de route que j'ai donnée

aux élèves :

### Objectif du débat :

Afin de savoir s'il faut poursuivre la libéralisation des échanges de produits agricoles, les représentants de l'Organisation Mondiale du Commerce, basée à Genève, rencontrent tous les acteurs économiques concernés par cette libéralisation du commerce de produits agricoles.

Pour cela, ils organisent un cycle de négociation, appelé le « Triboulet Round » entre :

- Les représentants des producteurs des pays du Nord (Union Européenne et Etats-Unis)
- Les représentants des producteurs des pays du Sud, membres du groupe Cairns (dont le Brésil et l'Argentine, pays émergents « agro-exportateurs »)
- Les représentants des petits producteurs des PMA (pays les moins avancés), situés essentiellement en Afrique
- Une association de consommateurs de pays développés

La classe se divisera en 5 groupes jouant pour l'un le rôle de l'OMC et pour les 4 autres le rôle d'un acteur économique présent lors de ce « Triboulet Round ».

### Avant la consultation :

Pour les représentants de l'OMC, vous vous demanderez, à l'aide de documents, quels sont les avantages et

les inconvénients du libre-échange et quelles sont les différentes mesures protectionnistes existantes. Puis vous préparerez deux questions à poser à chacun des acteurs économiques concernés par cette libéralisation.

Pour les autres acteurs, vous vous demanderez, à l'aide de documents, s'il est préférable pour votre agent de poursuivre la libéralisation ou non des échanges de produits agricoles. A l'aide des réponses aux questions des documents, vous construirez les arguments qui permettent d'étayer votre point de vue.

### Pendant la consultation :

- Les représentants de l'OMC commenceront la consultation en rappelant d'une part le rôle de l'OMC et d'autre part les différentes mesures protectionnistes possibles protégeant les producteurs nationaux. Ils animeront cette consultation. Pour ce faire, ils écouteront à tour de rôle chacun des acteurs économiques et les questionneront.

- Les acteurs économiques concernés par cette consultation défendront leur position. Pour ce faire, deux élèves de chaque groupe devront défendre la position de l'agent économique pendant que deux autres élèves compléteront au fur et à mesure des interventions orales le tableau récapitulatif donné ci-dessous.

Voici le tableau récapitulatif que complètent les élèves après la consultation :

	Les producteurs des pays du Nord	Les producteurs des BRICS et des pays appartenant au « CAIRNS »	Les producteurs des PMA	Les consommateurs des pays du Nord
Leur position				
Leur réclamation à l'OMC				
Leurs arguments				



**Après la consultation :**

Au sein d'un compte rendu écrit de façon individuel, vous devrez être capable de développer un argument en faveur du libre échange et un argument en faveur du protectionnisme.

Exemple de document proposé aux élèves (ici uniquement au groupe des petits producteurs des PMA). Ce document peut être un prétexte pour aborder la notion des termes de l'échange.

« La participation des PMA au commerce international de produits agricoles est insignifiante. Malgré le développement du commerce mondial de produits agricoles, la part des exportations mondiales des PMA de produits agricoles a constamment baissé, tombant de 3,3% en 1970-79 à moins de 1% en 2010.

Outre qu'elles ne représentent qu'une part de plus en plus réduite du commerce mondial de produits agricoles, les exportations des PMA se composent pour l'essentiel d'un petit nombre

de produits primaires à faible valeur ajoutée. En moyenne, les trois produits d'exportation qui viennent en tête, qui sont essentiellement des produits agricoles primaires, sont à l'origine de plus de 70% des recettes d'exportation. Les principales exportations agricoles des PMA sont notamment le café, le coton, le jute, le poisson et les fruits de mer, les bois tropicaux et les bananes, principalement sous forme non traitée. De plus, ces exportations se dirigent vers un nombre très limité de marchés, dont l'Union européenne est de plus loin le plus vaste (36 %) suivie par les États-Unis et le Canada (20%). Les conditions d'accès aux marchés de ces pays revêtent par conséquent une importance critique du point de vue des possibilités d'exportation qui s'offrent à eux.

Les PMA sont de plus en plus tributaires de leurs importations pour couvrir leurs besoins en produits alimentaires de base. Par exemple, le ratio des importations céréalières (y

compris l'aide alimentaire) par rapport au total des approvisionnements en céréales alimentaires est passé de 5% pendant les années 60 à près de 40% en 2010. Selon les projections de la FAO, le déficit vivrier continuera de se creuser et devra être comblé par des importations, y compris sous forme d'aide alimentaire. La question de savoir si les PMA pourront financer ces importations croissantes dépend de différents facteurs, dont le plus important est souvent le montant de leurs recettes d'exportation et les apports de ressources extérieures.» (Source : Rapport d'information n° 189 du Sénat – 2011)

Au besoin, écrivez moi à l'adresse suivante si vous souhaitez recevoir le dossier documentaire que j'ai donné aux élèves : gaille.savidan@ac-grenoble.fr

**Gaëlle SAVIDAN**

Lycée A. Triboulet – Romans sur Isère

## Prix Lycéen du livre d'économie et de sciences sociales

### Des pistes pour animer des ateliers lecture

Le prix lycéen du livre d'économie et sciences sociales rentre dans sa treizième année d'existence... Il propose à des lycéens de se mesurer à la lecture d'ouvrages d'économistes, de sociologues, parfois de journalistes abordant ces thématiques. La sélection, réalisée pour partie par la revue Alternatives économiques et pour l'autre par les responsables du site Liens socio se compose de huit ouvrages. Cette année, les ouvrages traitent de la richesse (Dominique Méda), de l'univers de la grande distribution ou encore du Rap (voir encart Sélection 2014). Pour certains d'entre nous, ce prix 2014 est l'occasion de relancer d'aventure avec les élèves, pour d'autres, c'est peut être une expérience à tenter !

Du côté des élèves qui s'engagent, les avantages sont importants : lire, se

motiver pour poursuivre ou finir un ouvrage, discuter de ce qu'on a aimé, argumenter, s'énerver, défendre ardemment un auteur, faire des « rencontres littéraires » qui marquent... Le prix, c'est tout cela. Du côté des enseignants, la mise en œuvre de l'aventure comporte quelques contraintes : chercher des financements, permettre une circulation aisée des ouvrages, s'interroger sur la manière de s'y prendre pour animer les débats et permettre l'émulation. Afin d'aider ceux d'entre vous prêts à tenter l'aventure, voici quelques témoignages de collègues de l'académie et d'un peu plus loin. Ils vous livrent leurs trucs, leurs partenariats, leurs conseils... Cela donne envie non ?

**Laurence MAURIN** – Lycée Baude-laire, Cran Gevrier

### Consultez le blog !

<http://prixlyceenses.blogspot.fr/>

Vous y trouverez une mine d'informations sur les sélections récentes ou des liens vers les sites partenaires. C'est aussi un outil précieux d'échanges.

Pensez à ouvrir rapidement un compte pour le groupe d'élèves du prix, au nom du lycée. Vos élèves pourront ainsi, sans être individuellement inscrits, poster des commentaires sur les livres. Message individuel ou création collective, tout est possible. Les messages seront signés... mais le lycée apparaîtra dans l'en tête.

## Les témoignages des collègues

### Marc Gindre – lycée G. Fichet, Bonneville

Au lycée Guillaume Fichet, à Bonneville, trois professeurs participent aux réunions. Une quinzaine d'élèves (sur 74 terminales) sont volontaires. Ils doivent lire le livre décidé pour le mois jusqu'à la séance de discussion. Le lycée a décroché un crédit permettant d'avoir 6 exemplaires de chaque livre. Mais étonnamment, la plupart ont préféré les acheter... Donc nous n'avons pas eu de souci concernant la circulation des livres, alors que le recrutement de mes élèves n'est pas très favorable sur le plan du niveau de vie. Les séances durent une heure et ont lieu environ tous les mois, d'octobre à mai. Pour la discussion, aucune consigne, aucune règle du jeu, celle-ci se fait à bâtons rompus... Une poignée de participants participent activement aux échanges. Les autres sont seulement spectateurs. La distribution de la parole se fait sur la base du volontariat ; elle est malgré tout un peu suggérée pour les élèves réservés !

### Sandra Constant nouvellement nommée au lycée Baudelaire, Cran Gevrier (Haute Savoie)

J'ai participé pour la première fois cette année au prix du livre de SES avec un groupe classe exceptionnellement petit de 14 élèves de première, après en avoir discuté avec eux. Nous nous sommes retrouvés environ une fois toutes les deux semaines au CDI avec ma collègue documentaliste et nous avons essayé de varier les activités :

- pour découvrir les auteurs nous avons fait une séance où les élèves (parfois à deux) devaient présenter un auteur et des critiques sur un des ouvrages.
- rédaction sur le blog
- échanges libres (les premières fois, ils ont commencé à parler d'eux même mais dès que nous sommes arrivés ils ont arrêté, alors nous nous sommes faits toutes petites...)
- choix d'un passage à lire aux camarades puis justification de son choix.
- réalisation de fiches « coup de coeur » pour les autres élèves du lycée et pour le journal du lycée (« on a aimé et on vous conseille ce livre parce que ... » ou « on a pas aimé parce que... »)
- lors des dernières séances les élèves ont enregistré les ouvrages dans le logiciel BCDI (codes, quelques lignes pour résumer, mots clés, critiques) puis ils ont rédigé un article pour présenter leur sélection dans le journal du lycée. C'était un plaisir de travailler avec ce petit groupe dynamique et intéressé mais il faut avouer qu'ils n'ont pas lu tous les ouvrages (loin de là !). La lecture était pour quelques-uns en pointillés mais tous ont joué le jeu. Les plus impliqués ont bien motivé les autres. Il y a eu cependant quelques périodes creuses (trop de travail, pas le temps,...). Le bilan qu'ils ont fait : « finalement c'est pas difficile à lire les livres de SES, enfin pas tous ! », « Vous pensez qu'on va rencontrer Kruuuugmannnn ?????? » Bon, sur ce dernier point ce n'est pas gagné ! La taille du groupe me faisait un peu peur au début mais finalement ils ont tous trouvé leur place (Et pas toujours là où on les attend le plus)

### Erwan Le Nader, lycée Gutenberg, Créteil

Pour ma première année de participation au prix lycéen, j'ai utilisé une organisation assez souple. Chaque élève de ma classe de première (ils n'étaient que treize) devait lire au moins trois ouvrages sur l'année. Je demandais après chaque vacances qu'ils me rendent simplement sur une feuille leurs impressions sur le livre qu'ils avaient lu, et pourquoi ils le recommanderaient (ou pas) comme vainqueur du prix. Nous entamions ensuite un débat assez libre en classe. Nous avons également en fin d'année pris le temps de poster des commentaires sur le blog du prix lycéen. Les élèves ont particulièrement apprécié de voir les avis de leurs homologues dans d'autres établissements. Avec le recul, c'est cette pratique que je développerai pour les années à venir.

### Laetitia Blanc, Lycée Pablo Neruda, Saint Martin d'Hères

Au lycée, nous avons démarré la participation au prix lycéen à la rentrée 2011, nous sommes donc encore en phase d'expérimentation. Nous intervenons à deux professeurs (parfois ensemble, parfois en relais), un midi-deux de 12h45 à 13h30, une à deux fois par mois en fonction des contraintes des élèves de première et de terminale ES qui viennent sur la base du volontariat. Notre fonctionnement est assez souple ; nous demandons aux élèves de s'engager à lire au moins 3 livres parmi la sélection du prix lycéen. Sur un petit carton, ils doivent alors répondre à quelques questions : ce que je retiens de cette lecture (en 2-4 idées principales) ; Ce que j'ai aimé dans ce livre, ce qui ne m'a pas convaincu, 2-3 citations clés, des conseils pour le futur lecteur). Ils laissent ces notes dans l'ouvrage et qui sont de nouveau complétées par d'autres lecteurs. Nous fonctionnons en général avec un petit groupe d'élèves (une dizaine) dont seuls quelques-uns sont réguliers. Lors des séances, il arrive que nous mangions ensemble ce que chacun a apporté pour éviter les inévitables problèmes de cantine qui limitent les activités de la pause médiane. Chacun présente alors sa lecture, donne son impression de lecteur. Cette année, il y a eu une très belle séance à propos de l'ouvrage de P.Krugman. Deux élèves de terminale et deux élèves de première se sont opposés sur l'interprétation de l'ouvrage et les préconisations de l'auteur. L'argumentation était serrée, précise, reliée à des connaissances par ailleurs travaillées en cours. L'un des élèves a du reste utilisé les lectures réalisées lors du prix lycéen pour ces oraux d'école de commerce. Le prix lycéen est encore balbutiant dans notre lycée, mais il permet déjà d'échanger sur des lectures que n'auraient pas réalisées spontanément nos élèves, et de partager.

### Fabien Meynier et Julien Patriarca, Lycée Jules Froment, Aubenas (Ardèche)

Depuis l'origine, le prix lycéen est organisé au sein de notre lycée par Julien Patriarca et moi-même. Cette année, 12 élèves volontaires issus des classes de 1ère ES et Term ES ont participé jusqu'aux délibérations du

prix lycéen.

Les ateliers du prix ont eu lieu tous les mardis de 12H 30 à 13H 15.

Nous demandons à nos élèves de s'engager sur 5 livres. On leur conseille de prendre des notes sur les livres afin qu'ils soient plus convaincants. Ainsi la plupart prennent des notes sur leur téléphone portable. Une ou deux séances sont consacrées spécifiquement à la rédaction des commentaires sur le blog du prix.

Déroulement d'une séance : chaque élève fait un compte rendu oral de l'ouvrage (ou partie d'ouvrage) qu'il a lu (livre facile à lire, intérêt, ce qu'il a retenu) et répond ensuite aux questions des autres. En moyenne, notre rôle se limite le plus souvent à deux questions : « Que veux-tu montrer l'auteur ? quelles sont les idées marquantes que tu as retenues ? »

Une activité qui fonctionne bien est de les questionner sur la neutralité de la démarche de l'auteur : est-ce que le livre renvoie une analyse objective du phénomène étudié ? Pourquoi vous trouvez l'ouvrage peu objectif ou au contraire plutôt objectif ?

Une solution « efficace » pour inciter les élèves en début d'année à participer au prix est de consacrer 30 mn en présentant succinctement à la classe entière quelques ouvrages du prix lycéen qui ont suscité l'intérêt des jurys précédents (« le scandale des tournantes » de L Mucchielli, « le suicide » de Beaudelot et Establet, « De l'euphorie à la panique » d'André Orléan et « Sortez nous de cette crise » de Paul Krugman.)

Ensuite, nous présentons les thèmes abordés par la nouvelle sélection. Au final, cela suscite la curiosité de pas mal d'élèves pour participer à la réunion de constitution du jury du prix lycéen. Avec ce système, le comité de lec-

ture est constitué uniquement d'élèves volontaires.

La place du prof est paradoxale car on est tenté de leur montrer le lien avec le cours mais sans que cela constitue un cours. En même temps, il faut les laisser parler le plus possible car ce sont eux qui constituent le jury. Je m'impose de ne jamais laisser transparaître mon opinion sur les livres (de plus, je ne les lis pas tous et c'est parfois mieux) et au final d'intervenir le moins possible. Cela peut être d'ailleurs un critère efficace pour mesurer la qualité de la séance.

## Résultats

### Prix lycéen du livre de SES 2013

**Prix lycéen : 54 pts**

*Sortez-nous de cette crise... maintenant !*, Paul Krugman (« prix Nobel d'économie » 2008)

**2ème ex æquo : 49 pts**

*La force de l'ordre. Une anthropologie de la police des quartiers*, Didier Fassin.

*La désobéissance civile*, Graeme Hayes, Sylvie Ollivault.

**Responsables du Prix 2014** (renseignements, inscriptions)

Mr Meynier Fabien : meynierfabien@yahoo.fr  
Lycée Jules Froment, Aubenas - Ac. de Grenoble

Mr Julien Patriarca : julien\_patriarca@yahoo.fr

<http://prixlyceenses.blogspot.fr/>

## Sélection 2014

### Sélection Alternatives économiques :

**1 - La mystique de la croissance : comment s'en libérez-vous ?**

Par Dominique Méda

Flammation, 2013, 265 p., 17€

**2 - En Amazonie. Infiltré dans le « meilleur des mondes »**

Par Jean-Baptiste Malet

Fayard, 2013, 159 p., 15 €

**3 - Le destin au berceau : Inégalités et reproduction sociale**

Par Camille Peugny

Coll. La République des idées, éd. Seuil, 2013, 117 p., 11,80 €.

**4 - La dispute des économistes**

Par Gilles Raveaud

Ed. Le Bord de l'eau, 2013, 92 p., 8 €.

### Sélection Liens Socio / Lectures :

**5 - Marlène Benquet, *Encaisser ! Enquête en immersion dans la grande distribution***

Paris, La Découverte, coll. « », 2013 (compte rendu de Laure Célérier : <http://lectures.revues.org/11945>). Prix : 20,00€

**6 - Isabelle Coutant, *Troubles en psychiatrie. Enquête dans une unité pour adolescents***

La Dispute, coll. « é société », 2012 (compte rendu de Marine Jallet : <http://lectures.revues.org/10865>). Prix : 22,00€

**7 - Karim Hammou, *Une histoire du rap en France***

La Découverte, coll. « de Louise Dorignon : <http://lectures.revues.org/10483>). Prix : 22,00€

**8 - Mathieu Trachman, *Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes***

Paris, La Découverte, coll. « 2013. (compte rendu de Pierre Brasseur : <http://lectures.revues.org/11591>)

## Le grand chassé-croisé des mutations !

Cette année, la rubrique très people du canard de rentrée va tenter de rendre compte de ce qui fait le sel des mutations : les départs et arrivées de collègues. Derrière ces mouvements, il y a bien sûr les postes fixes... mais aussi toute la ribambelle des situations temporaires. Entre les TZR, les professeurs stagiaires (15 heures) et les contractuels admissibles (6 heures)... de nombreux nouveaux collègues vont devoir faire connaissance rapidement pour mieux bouger en juin... pas simple ! D'où la nécessité de penser à l'accueil et au service qu'on leur réserve, d'autant plus lorsque ce dernier est partagé entre deux ou parfois trois lycées. Chacun d'entre nous a en tête ce qu'il est prêt à accepter comme classes à très faibles horaires... appliquons donc ce seuil au fameux collègue « X » qui arrive sur le lycée. A bon entendeur, salut !

### Côté changements... c'est parti !

#### Ardèche

Philippe ACHARD quitte le LPO Marcel Gimond à Aubenas et rejoint le lycée d'Annonay. Il est remplacé par Alain MAZENS sur Aubenas. Léo NARDI est aussi nommé pour un an sur ce même lycée. Robin MANGOLD assure un service (6 heures) au lycée Gabriel Faure à Tournon sur Rhône. Ophélie ROIGNOT est nommée pour un an au lycée Alain Borne à Montélimar.

#### Drôme

Sandrine REDER obtient le lycée Armorin à Crest. Régis ROUSSILLON quitte le lycée de Villefontaine et va plus au sud au LPO du Dauphiné à Romans sur Isère.

Gaëlle REY arrive de l'académie d'Aix Marseille. Elle est nommée sur la zone de Montélimar (ZR 26.2) et est rattachée à Nyons. Quatre collègues sont TZR sur la Drôme : Stéphane SALMON rattaché à St Marcellin, Sylvie LEMBLE (Barthelemy de Laffemas, à Valence), Sandra CEYTE (Pierrelatte) et Gaëlle REY (Nyons). A Camille Vernet, le nouveau collègue de la CPGE, Nicolas DANGLADE, fait aussi

quelques heures en seconde. Il arrive de Marseille et remplace Grégory MARTINEZ. Vanessa BENISTANT partage son service de cette année entre le lycée Barthélémy de Laffemas et le lycée J. Algoud à Valence. Romain BISSUEL est en service au lycée Emile Loubet à Valence, également pour une année.

#### Isère

Trois collègues sont nommées au lycée L'oiselet à Bourgoin Jallieu : Brigitte LABAYE (quitte Cran Gevrier), Amina SAOUDI (depuis le lycée de Passy) et Stéphanie TRANIER. Brice GILARDI arrive du Nord-est et obtient un poste au lycée Marie Curie (Echirrolles). La place était vacante par le départ de Eric BRUNEEL pour le LGT Marie Reynoard à Villard Bonnot. Celui-ci y arrive en même temps que Michel COMTE, parti de Mounier (Grenoble). Céline LARQUE quitte Vizille pour le lycée Stendhal, également à Grenoble. Elle est remplacée par Amandine PAULIN qui part de Crest. Elisabeth DAVID arrive au LGT des eaux Claires à Grenoble, et laisse le poste du CLEPT à Laura NOEZIAN. Pascale JOUVET obtient le poste de Mounier (Grenoble). Pierre Mickaël FICHET arrive du lycée de Pont de Cheruy et obtient le poste libéré par Laurence MAURIN au lycée Pierre Béghin (Moirans). Viviane KAUFMANT et Nicolas CROCHET-GIACOMETTI obtiennent tous deux un poste au lycée Pierre du Terrail à Pontcharra. Emmanuel BERCOT est muté au lycée de l'Edit à Roussillon, ainsi que Jean GERONIMO (pour une année). Laure Christine FLANDRIN arrive au lycée Léonard de Vinci à Villefontaine, ainsi que Marion ALCARAZ (pour une année). Julien REYSZ rejoint la zone de Grenoble 1, et est rattaché aux Eaux Claires. Deux collègues sont TZR pour l'Isère : Julien REYSZ et Isabelle CASTELLAN, rattachée à Bourg les Valence. Lucas PILINGER et César GHAOUTI assurent respectivement leur service en tant que stagiaires au Lycée Stendhal à Grenoble et au lycée Aristide Bergès de Seyssinet Pariset.

#### Savoie

Anthony MARLIN obtient le poste de Bourg St Maurice et Florence MESTRIES celui de St Jean de Maurienne. Emilie GUINCHARD arrive de la région Centre sur la zone de Chambéry (ZR 73.1) avec un rattachement au lycée Monge (Chambéry). Yasmina MEZIANY quitte le lycée Fabriel Faure et obtient la zone de Moutiers (73.3) avec un rattachement au lycée d'Albertville. Troisième TZR en Savoie : Stéphane BONNEVAULT reste rattaché à Albertville. Arrive aussi Florian MILESI en stage dans ce même lycée. Anthony CHORIER assure, quant à lui, son service de 6 heures au Lycée St Ambroise à Chambéry.

#### Haute-Savoie

Nicolas SAVARY et Thibaud PILLANT arrivent tous les deux sur des postes au lycée Jean Monnet d'Annemasse, mais ce dernier partage son temps de service avec le lycée de Thônnon. Frédéric VEROT obtient le lycée Louis Lachenal à Argonay. Sandra CONSTANT et Laurence MAURIN arrivent en même temps au lycée Charles Baudelaire à Cran Gevrier, la première en provenance d'Annemasse, la seconde de Moirans. Clément FOGETTI obtient le poste au LPO Frison ROCHE à Chamonix MontBlanc et Enzo BARRAT celui du lycée de Passy. Un seul collègue est TZR en Haute Savoie : Vincent DEMEURE, rattaché au lycée Louis Lachenal Argonay. Nouredine MESSAI est nommé pour un an au lycée Charles Poncet à Cluses, et Tom GAUGENOT partagera son temps entre le lycée La Versoie, à Thonon et Anna de Noailles à Evian.

#### Petites nouveautés de l'année

Pas mal de stagiaires, les uns à 6 heures, les autres à 15 heures... Pour les premiers, ce sont les oraux de CAPES qui les attendent à la fin de l'année, pour les seconds, ces épreuves ne sont déjà plus qu'un « lointain » souvenir. Bon courage à eux tous pour ce saut dans le grand bain !

Quant à notre militant infatigable, l'œil



révisé sur la problématique qui pourrait tomber au baccalauréat... tout le monde a reconnu « notre » retraité du Sud. Gabriel TROMBERT va sûrement hésiter entre la lecture, l'action sociale, le farniente et les vacances...

Bref, on lui souhaite bonne suite !

**Laurence MAURIN** - Lycée Baude-laire, Cran Gevrier

Avec l'aide précieuse de Christiane POLETTI qui a même pensé à nous trouver les informations sur les mutations !

Merci enfin à tous ceux qui ont répondu à notre petite enquête...

## Notes du bac 2012 : un début de docimologie

Attention, ces résultats portent sur le « bac d'avant », celui de la question de synthèse et du programme sans chocs (de demande et d'offre). En effet, cette année là (2012), mes élèves avaient eu des résultats surprenants au baccalauréat. Les élèves travailleurs et dont les résultats pendant l'année étaient satisfaisants avaient obtenu des notes décevantes, et des élèves très moyens avaient obtenu des résultats... moyens ! Vous me direz que « c'est le bac ; cela arrive une fois tous les dix ans... ou tous les sept ans ! » Or, je voulais en avoir le cœur net. Y a-t-il une corrélation entre les résultats de l'année et ceux du bac en SES ? Les notes du bac sont-elles fidèles à celles de l'année ? [1] Les efforts d'harmonisation réalisés dans l'académie de Grenoble laisseraient penser que oui.

Me voici alors lancer dans la collecte de notes de bac et de moyennes annuelles début juillet 2012 au sein de l'académie de Grenoble. J'ai donc réussi à collecter les résultats de 369 élèves appartenant à quinze classes différentes, ce qui est peu vu la masse d'élèves passant le bac ES dans notre académie. Cela doit représenter un peu moins de 10% des notes attribuées.

Avec ces résultats, j'ai donc calculé un coefficient de corrélation entre notes du bac et moyennes annuelles (merci excel !).  $R = 0,47$  (compris entre -1 et 1) et  $R^2 = 0,22$  (compris entre 0 et 1), ce qui signifie que la corrélation n'est pas particulièrement avérée. Un  $R = 0,47$  montre une corrélation relativement « lâche », une légère corrélation...

Bien que mon faible matériel statis-

tique ne permette pas d'aller très loin, dans la recherche de résultats scientifiques. Il est possible d'étudier la corrélation classe par classe. Si l'on émet l'hypothèse d'une corrélation satisfaisante à partir de  $R = 0,6$ , alors dix classes sur les quinze étudiées sont dans ce cas, soit 247 élèves (67% de l'effectif). Pour  $R =$  ou  $> 0,7$ , seules trois classes et 47 élèves obtiennent une telle qualité de corrélation. Ceci conforte l'idée d'une corrélation « lâche ».

Une autre manière d'étudier les chiffres collectés est de calculer les écarts (en valeur absolue) entre moyenne annuelle de l'élève et note au bac. On obtient les résultats suivants :

Ecart en valeur absolue	Notes des élèves
$0 < e \leq 0,5$	57 élèves
$0,5 < e \leq 1$	46 élèves
$1 < e \leq 2$	81 élèves
$2 < e \leq 3$	60 élèves
$e > 3$	125 élèves

Au final, un tiers des élèves ont un écart strictement supérieur à trois points. La corrélation est toujours « lâche ».

Cependant, ces résultats ne prouvent que peu de choses car mon étude souffre de nombreuses limites.

- Mon effectif reste trop faible et concentré sur quelques classes. En effet, il peut y avoir un effet professeur (qui préparerait particulièrement bien ses élèves au bac) ou un effet correcteur présent dans cet échantillon (et pas dans un autre). Mon ambition de

départ était de collecter 900 notes de 30 classes différentes.

- De plus, il aurait été intéressant de disposer des notes de bac blanc ou des notes d'épreuves type bac. Car rien ne prouve que ce soit la moyenne annuelle qui prédise le mieux la note du bac.

- Une distinction notes obtenues en dissertation et notes obtenues en question de synthèse aurait permis une étude plus fine des corrélations potentiellement existantes.

- Une étude sur plusieurs années pourrait montrer si la corrélation varie ou et un fait social « façon Emile Durkheim » avec une corrélation stable. Il faudrait aussi établir une comparaison avec les autres disciplines.

- On pourrait aussi chercher à savoir si les résultats des meilleurs élèves (en raison d'une meilleure maîtrise des exigences du bac) sont plus corrélés que ceux des élèves plus moyens.

Resteraient aussi à travailler les explications de cette corrélation « lâche ». Ce qui demanderait un outillage plus puissant : se demander si on est plus exigeant pendant l'année avec les élèves que pendant le bac ; connaître les numéros de jury pour savoir si la corrélation (ou l'absence de corrélation) peut leur être imputée ; connaître

les pratiques de l'enseignant de la classe qui utiliserait la grille académique très régulièrement (ou jamais), etc

Il y a du travail pour au moins une année !

**Thomas BLANCHET** - Ecole des Pupilles de l'Air - Montbonnot

[1] Lors du stage national sur les nouvelles épreuves du bac (19 janvier 2012), le doyen de l'inspection Marc Montoussé avait énoncé trois caractéristiques d'une évaluation au bac :

- La validité : elle permet de valider ce que l'on veut mesurer. Une épreuve valide permet d'évaluer un champ suffisant du programme.

- La fidélité : les résultats sont identiques au bac et pendant l'année. Les

observations doivent être stables. La nature de l'épreuve intervient (QCM) ainsi que la rigueur de la correction (avec la commission d'harmonisation).  
- La sensibilité : une épreuve discriminante, sensible avec un fort écart-type des notes des élèves.

## Made in Germany - Le modèle allemand au-delà des mythes

Voilà un bon moment à passer avec un livre très éclairant et pas ennuyeux du tout !

L'Allemagne, nous la connaissons à priori... Les médias, les instances européennes, nos élites politiques nous en donnent les caractéristiques, les forces, ce qu'il faudrait imiter... Et pourtant, cette connaissance reste largement superficielle, parfois un peu caricaturale.

Guillaume DUVAL nous propose une belle visite guidée dans ce qui fait la société et l'économie allemande. Une visite guidée sans bouger de son siège et qui replace dans une certaine complexité ce que nous avons déjà entendu sur ce pays ! Un style clair, des exemples parlants, des données chiffrées récentes ; ce panorama embrasse de nombreux aspects de la société allemande. L'auteur y évoque le rôle des personnels politiques, les valeurs du monde ouvrier, les relations professionnelles, la gouvernance des entreprises, les inégalités hommes-femmes ou le rôle très particulier joué par la réunification des deux Allemagnes.

A l'aide de comparaisons régulières avec la société française, il nous donne à comprendre comment l'histoire, la géographie, l'histoire des idées, la démographie façonnent les dynamiques si particulières de ce pays. L'auteur cherche ainsi à montrer

que le fameux « modèle allemand » n'est pas celui du dirigeant politique Gerhard Schröder mais date d'avant. Il articule un système de fonctionnement politique très décentralisé, la crainte d'un Etat fort tout en donnant

Guillaume Duval

**MADE IN GERMANY**  
LE MODÈLE ALLEMAND  
AU-DELÀ DES MYTHES



SEUIL

Ce long premier chapitre « plante le décor ». Guillaume Duval passe ensuite à l'analyse de l'action de deux dirigeants allemands (Schröder et Merkel). Or, malgré une bonne réputation du bilan Schröder, l'auteur juge ce dernier régressif tant pour la cohésion sociale, la pauvreté ou dégradation des conditions d'emploi touchant en priorité les femmes. Si, d'une certaine manière, il se montre moins critique concernant le bilan Merkel, il décortique l'actuel succès du modèle Allemand. Un succès qui ne pourrait être que temporaire dans le cas d'une analyse erronée des véritables raisons de la bonne santé de cette économie. Pour l'auteur, ces raisons sont la conjonction favorable entre les structures décrites plus haut et des phénomènes conjoncturels comme la montée des pays émergents et l'imbrication croissante de l'économie allemande dans les pays à bas coût d'Europe centrale et orientale. Et là, le destin allemand est largement articulé à celui de l'Union Européenne.

Un ouvrage très largement utilisable avec nos élèves.

à la puissance publique un rôle essentiel de détermination des règles (ordolibéralisme), une grande importance des relations professionnelles et une coopération entre les entreprises (dans le cadre des branches)...

**Laurence MAURIN** - Lycée Baudelaire, Cran Gevrier

Made in Germany - Le modèle allemand au delà des mythes  
Guillaume Duval  
Seuil - 17€

# Comment nos jeunes collègues sont-ils arrivés dans le métier ?

## Tour d'horizon des changements ...

La réforme Darcos des concours et de la formation initiale a fortement déstabilisé le recrutement de nouveaux enseignants et a réduit à peu de chagrin l'accompagnement de nos jeunes collègues lors de l'entrée dans le métier. En effet, elle combinait un recrutement au niveau master 2 avec un début de carrière à 18H par semaine, sans compter les heures de formation. Cela eu pour conséquence la chute du nombre de candidats au CAPES (375 candidats pour 110 postes en 2012) et une quantité de travail énorme pour les fonctionnaires stagiaires. Le Ministère de l'Education nationale est donc bien avisé de remettre en place une véritable formation des jeunes collègues avec des concours renouvelés. Sur le terrain, la situation transitoire est compliquée. A la rentrée de septembre, trois formations auront lieu côte à côte.

Voilà des nouvelles de ces trois formations dans l'académie de Grenoble...

### Formation des fonctionnaires stagiaires (assurée par le Rectorat)

A Grenoble, ils sont huit cette année, CAPES et Master en poche. Ils occupent des postes sur un ou deux établissements, sur Montélimar, Thonon, Chambéry, Cluses... et assurent 15 heures de cours par semaine. Cette année, la grande difficulté a été d'organiser une formation en parallèle avec les étudiants de M2. Les effectifs de formateurs sont réduits en SES... et les contraintes importantes. Christophe Gobbé a mis un bon coup de pouce pour finaliser le dispositif et assurer l'organisation matérielle (réservation des salles, lien avec le Rectorat). Cette formation se déroule les jeudi, journée laissée libre dans les emplois du temps. Treize séances disciplinaires et une poignée de séances transversales (socle commun, conduite de classe, etc) sont prévues. A noter que pour boucler le plan de formation et enclencher une dynamique de travail entre les jeunes col-

lègues et les plus anciens, les deux journées du stage sur « Argumentation et TICE » seront communes (FC / formation des stagiaires).

### Quid de la formation des M2 ?

La formation des étudiants en master 2 (M2 rénové pour une année) est mise en place dans les universités et l'ESPE (Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation).

Ces étudiants, viennent de réussir le CAPES exceptionnel 2013. Ils peuvent accepter un contrat de minimum 6H/semaine et sont aussi accompagnés par un tuteur. A la différence des étudiants de M2 l'an dernier, ils assurent donc la prise en charge de classes à l'année, s'ils ont choisi d'avoir un stage. Les étudiants avec stage sont nommés cette année à Chambéry, Tournon sur Rhône, Grenoble, Bourg St Maurice et Seyssinet. Les étudiants sans stage ont, pour certains, choisi cette formule car ils enseignent quelques heures à l'université. Leur formation est coordonnée pour la partie SES par Guillaume Vallet (UPMF) et Laurence Maurin (ESPE). Elle intègre aussi des enseignements transversaux (psychologie de l'adolescent, connaissance sur le système éducatif). Pour être titularisés, les étudiants-stagiaires devront obtenir leur Master 2 et passer, aux vacances de printemps, les épreuves d'admission (orales « ancienne formule »).

### Et les M1

Enfin, la formation des étudiants sortant de licence et se destinant à un métier de l'enseignement débute dans le cadre des nouveaux master MEEF (métiers de l'enseignement et de la formation).

Ces jeunes devront, en avril et en juin passer l'intégralité des 4 épreuves du CAPES rénové. L'Inspection générale de SES a ainsi rédigé une nouvelle maquette de concours, qui suit le cadrage national et comporte des épreuves plus présentées comme

ayant un caractère plus professionnalisant. Les épreuves écrites d'admissibilité restent au nombre de deux. Elle comportent une seule dissertation à dominante économique ou sociologique /politique /regards croisés et une question d'épistémologie (ex sujet 0 : « pouvoir explicatif et limites d'un modèle »). La deuxième épreuve écrite correspond à une épreuve très similaire à celle de l'agrégation interne : rédiger un cours avec évaluation en utilisant un dossier documentaire fourni. L'oral comprend une leçon (en fait, un exposé de type académique avec quelques questions de mise en œuvre pédagogique et didactique) et une épreuve mixte (construction d'une séquence de cours et exercice de mathématiques). Cette année, douze étudiants se préparent à ces épreuves dans l'académie au sein de l'ESPE soit 3 fois plus que les 2 dernières années. Pour leur permettre de mieux connaître les conditions d'exercice du métier auquel ils se destinent, ils seront accueillis en stage par un tuteur, professeur de SES volontaire (6 journées avant Noël et deux semaines pleines en janvier).

Les ESPE sont mises en place par les Universités qui ont la main sur les maquettes (même s'il y a un cadre national et une validation par le Ministère) et qui recrutent les enseignants-chercheurs, des PRAG et les formateurs du secondaire. Une présence des enseignants du secondaire est assurée dans ces formations, qui sont organisées sur toute la durée du Master. Les épreuves du CAPES se déroulent lors du Master 1 (en avril et juin) et la titularisation à la fin Master 2. Néanmoins, la formule rénovée du Master 2 MEEF n'entrera en vigueur qu'à la rentrée 2014.

**Laurence MAURIN** - Lycée Baudelaire, Cran Gevrier et **Thomas BLANCHET** - EPA, Grenoble

## Un 3ème site internet lancé par l'APSES

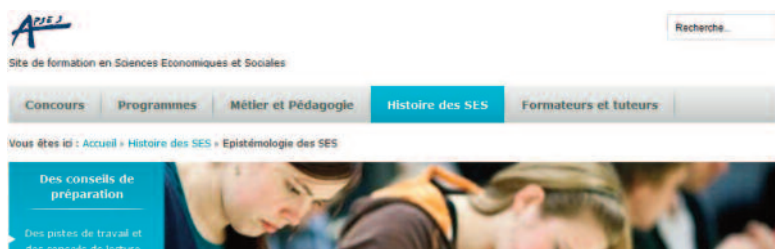
Après apses.org, SESame, l'équipe de l'APSES lance APSES Formation.

En effet, la réforme des concours a fait naître le besoin de mettre en ligne des documents permettant à l'ensemble des futurs et actuels enseignants d'actualiser leurs connaissances didactiques et pédagogiques.

L'objectif est de mettre en ligne des documents fondateurs de la discipline, des textes alimentant les débats la traversant, des analyses de séquences...

Le site s'enrichira au fil des années... Il complète aussi la liste apses-concours réservée aux adhérents.

<http://formation.apses.org/>



### L'équipe de l'APSES Grenoble

#### Président

Thomas BLANCHET  
14, rue Alphonse Terray - 38000 GRENOBLE  
thomas.blanchet@ac-grenoble.fr  
04.76.70.43.76

#### Trésorière

Laurence MAURIN  
6, allée Henri Frenay  
38000 GRENOBLE  
laurence.maurin@ac-grenoble.fr

#### Les secrétaires

Aurélie BLANC  
aurelie.blanc@ac-grenoble.fr

Bruno HOSTE  
hosteb@wanadoo.fr

Brigitte LABBAYE  
brigitteabbaye@yahoo.fr

## Bulletin d'adhésion 2013-2014

60% de votre cotisation est déductible

Libellez votre chèque à l'ordre de l'APSES et envoyez le tout à Laurence MAURIN

### Bulletin d'adhésion à L'Association des Professeurs de S.E.S. ( A P S E S )

N° *Fichier national*

Académie : \_\_\_\_\_ Année **2 0 1 3 - 2 0 1 4**  
*Ecrivez lisiblement SVP Merci*

Nom : ..... Grade et échelon : .....  
Prénom : ..... Date de naissance : .....  
Statut (poste fixe, TZR, autre...) : .....

Montant de la cotisation : ..... incluant l'abonnement à ApSES-Info  
Date du paiement (adhésion) (JJ/MM/13) : ..... **(obligatoire)**  
Non titulaires (vacataires, contractuels) 6 €  
Indice 437 (stagiaire, cert. 4° éch. inclus; agr. 2° éch. inclus) 20 €  
437 < Indice < 529 (cert. 5°, 6°, 7° éch.; agr. 3°, 4° échelon) 34 €  
529 < Indice < 620 (cert. 8°, 9°, 10° éch.; agr. 5°, 6° échelon) 46 €  
Indice >= 620 (cert. 11°, cert. HC 5, 6, 7° éch.; agr. 7° ...) 56 €  
Retraités 42 €

Êtes-vous un nouvel adhérent ? **OUI NON**  
Si vous étiez déjà adhérent, précisez dans quelle académie : .....  
Quelle est la dernière année ? 2 0 . . . / 2 0 . . .  
Nos coordonnées ont-elles changé depuis l'an dernier ? **OUI NON**

Nom de votre établissement : .....  
Adresse votre établissement actuel  
.....  
.....  
Public Privé

Adresse personnelle : .....  
.....  
Code postal : ..... Ville : .....

Tél. pers. : .....  
Voulez-vous être inscrit sur la liste internet de diffusion " adh-apses " ?  
**OUI NON**  
e-mail : .....

*Conformément à la loi, la cotisation à l'APSES donne droit à une déduction fiscale de 60 %*

*Chèque au nom de : APSES Grenoble A renvoyer à : Laurence MAURIN*